

EC PREMIER SEMESTRE

Lundi, 12h00 - 15h00 SALLE J102

Clotilde LEGUIL

Silence, vérité, oubli

Les dimensions de l'indicible en psychanalyse (I)

Après avoir souligné la valeur de la parole et de son pouvoir en psychanalyse, durant les dix premières années de son enseignement, Jacques Lacan en 1965 rend compte de la valeur du silence en analyse. Le silence est « le lieu même où apparaît le tissu sur quoi se déroule le message du sujet » (Séminaire XII, p. 220), affirme-t-il ainsi. Comment penser alors l'expérience de l'analyse à partir de cette figure du silence comme tissu où peut venir se lire le message oublié qui a fait destin ?

En revenant à l'écrit de 1957 sur « La psychanalyse et son enseignement », nous tenterons de rendre compte d'un premier statut du ternaire du silence, de la vérité et de l'oubli. Comme Lacan le souligne alors, la psychanalyse conduit à explorer « les significations les plus lourdes à porter de notre destin » (*Ecrits*, p. 446), celles qui se tiennent silencieuses et qui pourtant agissent sur notre être, celles que nous croyons pouvoir taire et tenir secrètes et qui pourtant se font entendre depuis notre souffrance, celles que nous avons oubliées et qui pourtant se rappellent à nous.

Nous tenterons alors de mesurer les avancées de Lacan en 1965 sur la question du silence et de la vérité, pour cerner ce nouveau lieu du sujet qu'est le silence. Nous chercherons à saisir en quel sens le statut de la vérité, celle qui se situe toujours entre les lignes du discours, vient à se transformer au cours de l'enseignement de Lacan, pour rendre compte d'un impossible à dire.

Mardi, 15h00 - 18h00 SALLE A429

Dominique CORPELET

Approches du réel chez Lacan

Dès 1953, la dimension du réel s'impose à Lacan comme ce qui, dans l'expérience analytique, échappe (1). Dès ses premiers séminaires il met en place le ternaire réel-imaginaire-symbolique, « trois registres par lesquels j'ai introduit un enseignement qui ne prétend pas innover, mais rétablir quelque rigueur dans l'expérience de la psychanalyse (2) ». Il dira en 1975 que le réel est son invention, sa réponse symptomatique dans la mesure où Freud a découvert l'inconscient (3). L'orientation lacanienne est donc une orientation vers le réel, ce qui la distingue radicalement d'autres pratiques de parole. Nous prendrons ce fil : l'éthique analytique est celle du réel.

Mais, qu'est le réel pour l'expérience analytique ? Ce n'est ni le réel de la science, ni la réalité. Le réel lacanien est l'impossible à dire et à écrire, ce contre quoi on se cogne, une butée pour la pensée et les mots. Pour autant, Lacan n'a pas renoncé à tenter de le cerner, convoquant à cette fin la linguistique, la mathématique, la logique, les discours, la topologie des surfaces et des nœuds. Au fil de son enseignement, le réel ne veut pas dire la même chose. Nous aborderons ainsi : le réel qui revient à la même place ; le réel de la forclusion dans la psychose ; le réel du trou dans l'Autre ; le réel comme *tuchè* ; le réel qui ne cesse pas de ne pas s'écrire ; le réel de l'objet ; le réel du non-rapport ; le réel sans loi ; le réel du nœud ; le sinthome ; le réel de la jouissance ; le réel et l'écriture ; l'inconscient réel.

(1). Lacan J., « Le symbolique, l'imaginaire et le réel », *Des Noms-du-Père*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 13.

(2). "Hommage rendu à Lewis Carroll", texte prononcé le 31 décembre 1966 sur France-Culture.

(3). Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 132.

Possibilité d'aménagement de suivi en hybride

Mercredi, 12h00 - 15h00 SALLE A429

Adriana CAMPOS

Une traduction réussie

La psychanalyse – son histoire, sa pratique, sa théorie même – a été marquée par des passages d'une langue à l'autre. À cause du nazisme, les psychanalystes ont quitté Vienne et abandonné la langue allemande. S'installant en Angleterre et aux États Unis, ils ont commencé à écrire et à réfléchir en langue anglaise. Ce passage a eu des conséquences : entre autres, le surgissement de l'égo-psychologie, dérive que Lacan a critiquée.

La théorie lacanienne, pour sa part, s'enrichit d'équivoques exploitant les ressources propres et intraduisibles de la langue française. Malgré cela, elle a connu, en langue espagnole, une traduction réussie, ne serait-ce que par les effets de transfert et d'enthousiasme qu'elle a entraînés. Comment expliquer ce phénomène ?

Certaines rencontres semblent avoir été déterminantes.

Lors de ce cours, nous nous intéresserons à certains des textes témoignant de ce moment décisif, issus des premières conférences de Jacques-Alain Miller en Amérique du Sud et en Espagne. La plupart d'entre eux n'ont pas été traduits en langue française.

Possibilité d'aménagement de suivi en hybride

Mercredi, 15h00 - 18h00 SALLE A429

Virginie LEBLANC-ROÏC

De la signature du symptôme au « sinthome »

La façon dont notre époque a englobé le symptôme psychique dans le champ de la maladie mentale, du trouble, d'une clinique du regard et du comportement, semble avoir englouti la subversion de la découverte freudienne et de toute la portée du déchiffrement de l'inconscient, qui fut d'abord un déchiffrement du symptôme comme message codé de l'inconscient : c'est cette voie de la portée métaphorique et métonymique du symptôme que s'attachera d'abord à mettre à jour Lacan, avant d'avancer toujours plus précisément dans son enseignement vers la façon dont à travers le symptôme, la libido se satisfait, envers et contre tout, sans jamais se traverser tout à fait.

Rien de plus différent pourtant du pousse à la jouissance actuel, parfois allié à la façon dont les sujets contemporains se présentent avec des étiquettes diagnostiques, que la façon dont Lacan a donc tiré jusqu'au bout les conséquences de la subversion freudienne dans la conception du symptôme : Freud a d'abord montré à quel point le symptôme était une formation de compromis, permettant la satisfaction de la pulsion malgré le conflit défensif et le détournement. C'est « le signe et le substitut d'une satisfaction pulsionnelle qui n'a pas eu lieu » écrit-il dans *Inhibition, Symptôme,angoisse*. Comme le rappelle Jacques-Alain Miller, Freud montra à partir de la névrose obsessionnelle et de la paranoïa que le symptôme, se présentant d'abord comme un corps étranger tend à ne plus faire qu'un avec le moi. Ainsi, le symptôme est comme un dieu Janus aux deux visages, avec sa face de vérité, à interpréter, mais aussi sa face réelle, hors-sens, fixée au corps. On en souffre autant qu'on en jouit, dans une obscure satisfaction qui est bien autre chose bien sûr que le plaisir. Il plonge alors ses racines si profondément dans la pulsion que tout se passe comme s'il finissait par représenter le plus intime de soi.

Quelles conséquences épistémologiques, éthiques et cliniques peut-on alors tirer de ce double visage du symptôme et de la radicalisation de la singularité des modes de jouir condensée dans le sinthome lacanien, pour distinguer la perspective analytique de l'idée contemporaine qu'il y aurait un nom, souvent un nom de diagnostic, parfois un nom de jouissance, qui me représenterait, et auquel je pourrais m'identifier ? Comment distinguer la « différence absolue » lacanienne d'une triste revendication du type « à chacun.e sa jouissance » ? Nous suivrons pas à pas les élaborations de Lacan et nous appuierons également sur l'enseignement des artistes pour tenter de le cerner au plus près.

Possibilité d'aménagement de suivi en hybride

Jeudi, 12h00 - 15h00 SALLE A429

Caroline DOUCET

Fonctions de l'objet a et des différents objets dans l'expérience analytique

Force est de constater que nous vivons dans un monde d'objets. Dans l'établissement de son lien à l'Autre, l'enfant est mis très tôt sur la voie de l'objet. Les objets servent de médiateur pour interpréter le monde et y prendre place, ils ont une valeur marchande et une valeur d'échange, ils participent de l'économie libidinale. Il y a ceux qui attachent à l'Autre, mais aussi les « transitionnels », ceux qui font écran ou qui tyrannisent le sujet. « L'homme pense avec son objet » (1). Cela étant, derrière les objets communs, il y a l'objet *a*. La trouvaille de Lacan qu'est l'objet *a* lui permet d'affirmer que c'est « l'objet qui répond du style » de vie de chaque parlêtre (2). L'identité du sujet repose donc sur l'objet. Mais de quel objet s'agit-il ? Si Lacan situe d'abord l'objet au point de *fading* du sujet, « trouvant son support au moment où il s'évanouit devant la carence du signifiant à répondre de sa place de sujet au niveau de l'Autre », puis dans sa dimension imaginaire dans le fantasme, il le définira aussi comme objet réel qui met en jeu la fonction de la coupure, de l'objet perdu et du plus-de-jouir, mais aussi comme semblant dans sa dimension symbolique. La clinique de l'angoisse, du deuil et de l'amour, enseigne ces différentes versions et fonctions de l'objet.

(1) Lacan, J., *Le Séminaire*, Livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), édition établie par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 60.

(2) Lacan, J., « Ouverture de ce recueil », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 10

Possibilité d'aménagement de suivi en hybride

Jeudi, 15h00 - 18h00 SALLE A429

Damien GUYONNET

Clinique lacanienne des psychoses (I)

Nous allons continuer à nous intéresser aux apports multiples de Lacan concernant la psychose. Se faisant, différents perspectives, différents phénomènes et champs de recherche seront abordés, vignettes cliniques à l'appui. Nous en indiquons ici quelques-uns (liste non exhaustive) : l'ironie (son usage, sa fonction), la sexuation (sur fond de forclusion phallique), le délire (à différencier du fantasme), la féminisation forcée/le pousse-à-la-femme, la manie (position du sujet maniaque), le statut du sujet de l'inconscient ($\$$), et enfin, le rapport au corps et au sentiment de la vie. Il s'agira à chaque fois de proposer quelques orientations concernant la question du traitement.

Vendredi, 12h00 - 15h00 SALLE A429

Deborah GUTERMANN-JACQUET

Introduction à la psychanalyse

Pour ce cours introductif, nous partirons cette année de ce que Lacan nomme les « Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse » : l'inconscient, la pulsion, la répétition et le transfert. Ces « quatre concepts » font l'objet du Séminaire que Lacan tient en 1964, le Séminaire 11, et nous les prendrons chacun à partir de leur reformulation, mais aussi de leur subversion, en nous reportant pour chaque aux textes fondateurs de Freud avec lesquels Lacan dialogue. C'est ainsi dans un aller-retour, de Lacan à Freud que se situera ce cours introductif destiné à éclairer les concepts clés avec lesquels le psychanalyste opère, dans l'expérience.

Vendredi, 15h00 - 18h00 SALLE A429

Fabian FAJNWAKS

Logiques de la vie amoureuse

Il s'agira d'étudier dans ce cours les entrecroisements existants entre amour, désir et jouissance tels que l'œuvre de S. Freud et l'enseignement de J. Lacan permettent de les lire. Les coordonnées que la psychanalyse trouve dans le rapport du désir à un objet perdu, de l'amour dans son versant narcissique ou en tant que suppléance du non-rapport sexuel et les modalités de jouissance que la clinique permet de vérifier, décalent un peu ces termes de leur usage galvaudé par différents discours de la civilisation contemporaine.